

Ivan Frésard et le Prix... du silence

L'animateur de RSR1 vient d'être récompensé pour un entretien qui privilégie le respect de l'interlocuteur. A l'évidence, le bavard sait aussi écouter

Patricia Gnasso

La nature l'a doté d'un sacré babil et d'une langue bien pendue. Le cause, il cause au micro de «Bekléte» tous les après-midi et de «C'est la ouste» le dimanche matin, deux émissions où il se plaît à jouer les trublions. L'insolence et la désinvolture font partie des armes fatales de l'animateur de RSR-La Première, d'où des crises d'allergie chez certains auditeurs. Mais on aurait tort d'enfermer Ivan Frésard dans un rôle de tchatcheur impénié, de «petit personnage de mauve-foi, de mouton noir qui aime bien merdouiller».

Jurassien né à Neuchâtel il y a bientôt trente-deux ans, deux fois marié et père de deux filles, il pose sur le monde un regard qui n'a rien de superficiel ni de convenu. Même s'il a souvent l'air pressé, tendu — «je suis assez nerveux dans la vie de tous les jours» —, il sait être à l'écoute des autres. La preuve, un jury international lui a attribué la semaine dernière le Prix Jean-Pierre Gorretta 1998 pour le «Témoignage de Gérard Avron». Un entretien réalisé avec le plus jeune déporté de France à avoir échappé au camp d'extermination d'Auschwitz. Vingt-sept sujets étaient en compétition.

«La plus belle rencontre de ma vie»

Cette récompense le ravit et le touche: «Je pense que c'est mon côté naïf, ou faussement naïf, qui a plu au jury. On ne peut pas être autrement que sur le cul en écoutant un tel témoignage. Plutôt que de structurer l'entretien, d'intervenir à tout propos, j'ai essayé de savoir ce que Gérard Avron, âgé aujourd'hui de 72 ans, avait dans la tête, sa manière de réagir après toute

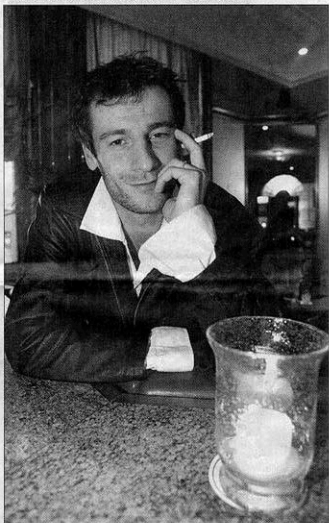
l'horreur qu'il a vécue. J'ai écouté, écouté, et je me suis senti tout petit. Cette rencontre est la plus belle de mon existence; ce type, que j'admire puisamment, est ouvert, humain, tolérant, proche des gens. Moi, quand on me fait du mal, je deviens agressif. J'ai reçu une leçon de vie et je suis content de le compter parmi mes amis.» Avec cette émission, qui a déjà été diffusée et devrait l'être à nouveau — la date n'est pas encore fixée —, Ivan Frésard prouve qu'il a d'autres qualités que celle qui lui est généralement reconnue. A savoir? «Parler pour ne rien dire, mais comme c'est mon métier, ça va...» dit-il mi-gue mi-raisin.

Vivent les radios libres!

Ce métier, il le pratique depuis l'âge de 16 ans. Car les études n'attirent guère le jeune Ivan, qui suit un apprentissage de dessinateur architecte... une année seulement: «Mon patron s'est rendu compte que je n'étais pas fait pour ça. D'une certaine manière, c'est lui qui m'a aidé à changer de voie. Il voyait bien que tout ce qui touchait à la radio m'intéressait.» Cette époque-là connaît l'explosion des radios libres en France. Il en profite et travaille dans différentes stations: «C'était motivant. Il y avait alors pour les jeunes la possibilité de se lancer dans quelque chose de complètement nouveau. Heureusement... Si j'avais attendu la fin de mon apprentissage j'aurais loupé ce train.» Un peu plus tard, on le verra faire ses premiers pas à la Télévision romande, où il animera différentes émissions dix ans durant, jusqu'en 1996: il démissionne pour cause de divergence d'idées sur le traitement des divertissements. Mais l'envie de refaire de la télé le dérange toujours: «Ce que j'ai appris pendant dix ans, je veux m'en servir. Quand je passe devant la Tour Anser-

met à Genève, il m'arrive de songer à ce que je pourrais faire. Mais, très vite, je me dis que je ne tiendrais pas trois jours. A moins que tout ne change...» Au micro ou à l'écran, Ivan Frésard, comédien et homme de pub à ses heures, professe toujours le même credo: «Il faut rester le plus proche de

ce que l'on est, être vrai, naturel... On le croit sur parole. Qu'on l'apprécie ou non sur les ondes, il est de ces êtres qui ne trichent pas... trop, qui ont à la fois l'envie de se faire plaisir et de faire plaisir. Et un rêve absolu: «Faire exactement ce que je veux, n'être bloqué par rien ni personne.»



Ivan Frésard: «Il faut rester le plus proche de ce que l'on est.»

Un devoir de mémoire

Le Prix Jean-Pierre Gorretta, qui a été attribué à Ivan Frésard, est accompagné d'un montant de 5000 francs. Alors, que va-t-il en faire? «Franchement, je ne peux pas les garder, cela me gênerait beaucoup. Je vais donner 1000 fr. à chacune de mes filles, Lolita, qui a 9 ans, et Alicia, 2 ans et demi. Le reste ira à l'association d'anciens déportés dont fait partie Gérard Avron pour qu'il puisse continuer à se déplacer et raconter son his-

toire, surtout que nous. Car c'est la force de son propos qui a touché le jury et j'ai un devoir de mémoire.» Croyez-le ou non, il y a une véritable sincérité chez cet animateur, qui, le plus souvent, surfe sur les ondes dans la gaucherie et la causticité. Et qui dit: «Je sais, on me prend pour un emmerdeur, mais je m'en fous. Je sais ce que je fais et pourquoi je le fais. C'est nul de juger les gens sur une étiquette.»